

Paris qui Chante

Revue hebdomadaire illustrée



Numéro entièrement consacré

à

== DRANEM ==

J. ROUFF
Éditeur

3
Rue de
Londres

Dranem explique comment il provoque la gaieté

« Nous extrayons du journal *Le Temps* l'article suivant qui peint bien notre Dranem et que nous sommes heureux de mettre sous les yeux des lecteurs de *Paris qui Chante*, au moment même où l'excellent artiste vient de donner une conférence sur ce sujet. »

Il y a une vingtaine d'années le jeune Armand Ménard était employé dans une maison de bretelles. Ponctuel, appliqué, consciencieux, il pouvait prétendre à un honorable avancement dans le métier. Mais ce n'étaient ni le carnet ni le crayon du chef de rayon, pas même le comptoir-caisse du patron qui surgissaient, dans ses rêves, devant ses yeux. La devanture de fer baissée, le petit commis escamotait un frugal repas. On le retrouvait bientôt dans un « poulailler » ou derrière une colonne dans quelque « promenoir » de café-concert. Il applaudissait à tout rompre et ne trouvait jamais que le spectacle durât trop longtemps. Le lendemain, il chantonnait les couplets que son enthousiasme avait contribué à faire bisser la veille. Un jour arriva ce qui devait arriver : le jeune Armand Ménard délaissa les bretelles, et du parterre, escalada la scène. Un nouveau comique était né. Il est actuellement l'un des rois du rire, l'idole des foules naïves qui se pressent dans les music-halls. Avant que de parler, il déchaine l'allégresse. Il vient, et on rit. Sa silhouette est presque populaire. Il a tous les honneurs de l'illustration et de l'affiche.

C'est l'histoire de Dranem. Et quel chemin parcouru depuis la petite estrade de banlieue où il débuta, un soir de 1899 !

Quel est donc le secret de ce succès prodigieux ? Ou quel est le secret de la joie que Dranem provoque ? En lui demandant de faire une conférence sur la gaieté au théâtre, ce sont bien là, je pense, les questions qu'on lui a implicitement posées.

Nous les lui avons à peine formulées qu'il y répond de bonne grâce :

« Vous avez raison, dit-il nonchalamment, j'ai un secret. Et je vais vous le confier. Mais vous verrez que mon procédé est à la portée de tout le monde. Le plus sûr moyen de provoquer la gaieté pour un comique, c'est d'être simple. »

Dranem a appuyé sur la finale. Il nous considère avec curiosité, comme pour juger de notre ahurissement, et il continue, mimant autant que parlant :

« Oh ! je vous devine. Et les faux nez ? Et les travestissements burlesques ? Ils peuvent susciter le rire. Mais rire et gaieté ne sont pas synonymes. La gaieté s'accorde de finesse, j'ose dire que la finesse en est le stimulant presque indispensable. Je me rappelle quand j'étais *même*, je voyais des artistes recourir à toutes sortes d'excentricités pour amuser le public. Ah ! les faux nez ! Ils étaient en honneur, alors ! Et le bariolage de la figure ! Je le confesse, j'ai fait comme les camarades. Je m'en suis mis du rouge sur le visage ! J'en dépensais du maquillage par jour !... Mais je me suis rendu compte que tout cela était factice, qu'il n'était pas besoin de ces trucs inférieurs pour intéresser le spectateur, pour l'emballer même... Le spectateur n'a pas besoin qu'on charge. Il comprend très bien les nuances et sait gré au contraire à l'artiste de sa discrétion.

A quoi servent les contorsions et les soubresauts ? Leur effet n'est pas de longue portée. Allez ! rien ne vaut le naturel. Mais il semble que je dis une banalité. »

Dranem est modeste. Il ne prétend pas avoir découvert l'Amérique. Et il s'empresse de nous confier le nom de son « professeur » :

« Un homme a exercé sur moi, à cet égard, une influence énorme. C'est Dupuis. Tout *gosse*, je ne me lassais pas d'aller l'entendre et l'admirer. Si j'arrive maintenant à obtenir le maximum d'effet avec le minimum de moyens extérieurs, c'est à lui que je le dois. Les théâtres où il jouait furent mon « conservatoire ». C'est en l'écoutant que je compris l'inutilité du « procédé » et que j'eus conscience des résistances à obtenir par une composition se rapprochant le plus près possible du naturel, de la vie même... Si j'avais eu alors encore quelque hésitation, elle aurait été dissipée par les éloges que me décerna Sarcey... »

Dranem prend une pause. Il feuillette un gros livre, où tout d'abord on peut voir côte à côte, en bonne place, les certificats qu'il ne renie pas, du jeune employé de magasin, et le premier programme — c'était à Corneilles-en-Parisis — où son nom apparut pour la première fois.

Mais il cherche en vain.

Poursuivant son idée, il monologue :

« C'est extraordinaire ! Où sont donc les articles de Sarcey ? Je croyais les avoir là aussi. Vous viendrez dans ma loge. Je les ai fait encadrer, comme des bulletins de victoire. Mais je sais par cœur le dernier. C'était en 1898. Je jouais au Divan japonais, dans la revue *Nouveau jeu*, de Henry Moreau.

François Sarcey vint et je me souviens qu'il formula dans le *Temps* cette appréciation textuelle : « Il faut tirer hors de pair un artiste nommé Dranem ; il a vraiment bien du naturel et de la fantaisie. » Du naturel ! Je vous laisse à penser quelle joie me procura cet oracle de l'Oncle ! Rien que d'y songer, j'en suis ravi d'aise encore. C'était tout mon effort vers la simplicité et vers le naturel qui trouvait sa récompense ! »



Dranem n'a pas en celle-là seulement. En dehors des joies d'amour-propre que le succès légitime, il en éprouve une autre perpétuellement renouvelée. Dranem est heureux de la gaieté qu'il soulève. S'il amuse le public, il s'amuse avec lui.

« Je cherche à le faire rire. Mais je ris en sa compagnie, et de bon cœur, nous avoue-t-il. On m'a reproché parfois de dire des chansons ou stupides ou obscènes. Il y a un peu d'injustice. Nos auditeurs ne détestent pas la grivoiserie. Mais c'est là un péché bien français. J'ai là des milliers et des milliers de chansons, du dix-septième siècle, du dix-huitième... Nos pères ne nous le cédaient en rien pour ce qui est de la gaudriole. Mais ne croyez pas que j'aime le mot brutal ou l'expression ordurière. Si d'aventure je la rencontre, je n'y appuie guère, je la glisse plus que je ne l'épèle. Et le spectateur, au demeurant, comprend tout autant et n'en rit que davantage.

Quant aux choses dites stupides... eh bien, écoutez ! »

Dranem ouvre un tiroir. Il en tire une série de couplets qui en fait d'esprit n'ont rien à envier aux plus mauvais. Quelle platitude ! C'est bête à faire pleurer ! Après nous en avoir fait juge, la lecture terminée, il reconomme ; et délicatement, avec des nuances imprévues, en mettant des sous-entendus là où nous ne les y aurions pas cherchés, sans effort de geste et sans complication d'articulation, il détaille les deux douzaines de mauvais vers. Je ne puis traduire l'allure de détachement avec laquelle il laisse tomber les mots, et le coup d'œil, et le physique.

Cela tient de la merveille, au moins par comparaison. De l'œil, Dranem nous toise, amusé, et son attitude semble dire : « Vous voyez qu'il faut quelque talent même pour débiter des absurdités. »

N'allez pas croire que le joyeux comique apporte dans l'exposé de ses opinions et dans la défense qu'il prend de son art la moindre arrogance. Il y met au contraire une bonhomie de bon aloi et un abandon qui n'est pas sans grâce. C'est que la vie lui a été douce, en somme ; et il est resté optimiste. S'il jette un coup d'œil en arrière sur les années passées, il n'y trouve rien qui lui inspire de la rancœur. Le souvenir de la maison de bretelles amène sur ses lèvres un sourire qui n'est pas contraint ; il contemple avec une sorte de satisfaction intérieure le petit cadre au milieu duquel s'étale le premier engagement, — à cent cinquante francs par mois : Il n'a pas épuisé toute faculté d'enthousiasme même pour ses camarades, et il a des admirations dont la sincérité est évidente.

Comme tous les Parisiens de Paris, il habite la banlieue, si l'on peut ainsi parler d'Enghien... Il y est propriétaire d'une maisonnette qui n'a de rustique que l'aspect volontairement imposé, et le long de laquelle coule un clair ruisseau. Il goûte une joie voluptueuse à humer l'air pur en faisant le tour du lac dans sa minuscule, mais rapide automobile. Il voit la vie en bleu. Il est dans les meilleures conditions qui soient pour évoquer la gaieté et dérider ses contemporains : il est gai lui-même et sans apprêt. Et il offre incontestablement l'aspect de l'homme heureux.

JOSEPH BOIS.



C'EST A CAUSE DU POT

PAROLES de L. LELIÈVRE et DELATTRE
MUSIQUE de G. GABAROCHE et L. LELIÈVRE

Chanson créée par DRANEM

PIANO *ff* Canon

D'mon é-pous'comm'c'était la fête En passant

dans la rue Bré - da Chez un' fleurist' j'ai fait l'em-plê - te D'un super - be pot d'ré - sé - da. Mais comm'fal.

lut tout la jour - née L'arroser a - vec des co - pains Le soir j'a - vais un'tell' muf - fée Que j'trébu -

- chais dans tous les coins. En lui présentant mon ca - deau J'disais à ma femm' d'un p'tit air penaud Si

je suis plein ma p'tit' Charlotte, C'est à caus' du pot Jen d'mand' pardon à ma p'tit' crot - te

C'est à caus' du pot Si j'ai fait la ri - bouldingu' muche C'est à caus' du pot Et

maint'nant si j'ai l'air d'un' cru - che C'est à caus' du pot. Sous les f'nê -

I

D'mon épous' comm' c'était la fête,
En passant dans la rue Bréda,
Chez un' fleuriste j'fais l'emptette
D'un superbe pot d'réséda!
Mais comm' fallut tout' la journée
L'arroser avec des copains,
Le soir, j'avais un' tell' muffée
Que j'trébuchais dans tous les coins...
En lui présentant mon cadeau,
J'disais à ma femm' d'un p'tit air penaud :

Refrain

Si je suis plein, ma p'tit' Charlotte,
C'est à caus' du pot!
J'en d'mand' pardon à ma p'tit' crotte,
C'est à caus' du pot!
Si j'ai fait la ribouldingu' muche,
C'est à caus' du pot!
Et maint'nant si j'ai l'air d'une cruche,
C'est à caus' du pot!

II

Sous les fnêtres de sa connaissance
Un amant poireautait l'autr' nuit,
Quand la bell' par inadvertance
Dans la ru' jett' son vas' de nuit.
L'pauvr'diabl'quir'çoit tout'la cam'lotte
S'écrie : Oh! la la! n'en j'tez plus!
On va croire qu'ça vient d' ma culotte
Et l'on dira qu' je n'me sens plus!
Bien qu'on assure qu'ça port' bonheur
C'est pas pour la vue, mais c'est pour
[l'odeur!

Refrain

Si j'm'éloign' viv'ment de c'te fnêtre
C'est à caus' du pot!
J'veux plus voir la belle apparaître,
C'est à caus' du pot!
Maint'nant j'suis dans la marmelade
C'est à caus' du pot!
Si j'ai pris quèqu'chos' pour mongrade
C'est à caus' du pot!

III

La bell'-mèr' de l'ami Paverace,
En allant boir' son p'tit picon,
R'çoit l'autr' jour boulv'ard Montpar-
[nasse
Un pot d'fleurs tombant 'un balcon.
Son gendre en apprenant l'affaire,
Pour essayer d'la ranimer,
Va vit'chercher l'vétérinaire
Qui dit : la pauvr' bêt' vient d'claquer!
Pancroi' pour montrer son chagrin,
Se mit à chanter le cœur plein d'entrain :

Refrain

Si j'vais être heureux sur la terre
C'est à caus' du pot!
J'verrai donc plus c'te vieill' sorcière,
C'est à caus' du pot!
Si la chose est si bien tombée,
C'est à caus' du pot!
Ma vie est désembell'merdée,
C'est à caus' du pot!

IV

Sitôt qu'il représent' la France,
Le premier soin d'un député
C'est en n'import' quell' circonstance
De proclamer son honnêt'té.
Mais qu'on lui parl' d'une affaire louche
Son honnêt'té résiste en vain,
Ell' devient beaucoup moins farouche
Quand on l'arros' d'un grand pot d'vin!
Faut que c'pot-là soit fait exprès
Car y en a rud'ment qui s'abreuv'nt
[après.

Refrain

Si les quinz' mill' se font des rentes,
C'est à caus' du pot!
Si leurs affair's devienn'nt brillantes,
C'est à caus' du pot!
Honnêt's ils parais's'nt ridicules,
C'est à caus' du pot!
Et s'il y en a qui d'vienn'nt crapules,
C'est à caus' du pot!

V

Avez-vous remarqué l'allure
D'certains p'tits jeun's gens d'aujourd' -
[d'hui.
Du maquillag' plein la figure,
Ils n'sort'nt que lorsque vient la nuit,
Pour se faire un'beauté factice,
Ils se parfum'nt dans les grands prix,
Ayant toujours à leur service
Un pot d' vas'line ou d' poudr' de riz,
Mais c'est le pot d' vas'line surtout,
D'après c'qu'on m'a dit, qui leur sert
[beaucoup.

Refrain

S'ils ont des allur's féminines
C'est à caus' du pot!
S'ils ont des p'tit's manières coquines,
C'est à caus' du pot!
S'ils caus'nt tout l' temps chiffons, toi-
[lettes,
C'est à caus' du pot!
Si l'on dit d'eux : ah! quell's tapettes...
C'est à caus' du pot!





Nature Pacifique

CHANSON-MONOLOGUE

Créée par DRANEM

PAROLES ET MUSIQUE

de

A. GRAMET & MAADER

Allegro. ♩

PIANO *ff*

Moi je suis très pa - ci - fi - que, Je prends tout du bon cò - té, C'est un

p

1^{re} (Parlé) 2^e

moy - en très pra - ti - que Pour ne pas être embê - té. Moi je - té.

ff

(Parlé). Grâce à mon caractère, je suis le plus heureux des hommes. Je prends le temps comme il vient. Ainsi au régiment, dont beaucoup se plaignent, moi, j'ai passé un congé dans les meilleures conditions. Jamais de punitions, jamais de retard ni de rouspétance; il est vrai que je ne sortais pas de la caserne, je faisais toutes les corvées de la Compagnie; personne ne voulait les faire... alors pour éviter des ennuis à mes sous-officiers, je m'y collais du matin au soir. Je vous certifie que lorsque j'ai quitté le régiment les copains m'ont tous regretté. Dans le civil je ne me fais pas plus de bile. Une fois rentrant chez moi vers les une heure du matin je vois des types qui se battaient, l'un tire son rigolo, un coup part et je reçois une balle dans l'omoplate, j'aurais pu crier au secours, les faire arrêter, ça m'aurait donné plus de dérangement que ça ne valait; d'autant plus que je ne pouvais pas dire grand'chose la balle était entrée d'un côté et sortie de l'autre, le seul ennui c'est que ça m'a fait deux trous à mon paletot, j'ai fait faire deux reprises, j'en ai été quitte pour trente sous! Ça valait t'y pas mieux que de déranger la police qui a autre chose à faire que ça!



Dernièrement, au restaurant, je mangeais de l'abatis de canard aux navets; soudain je sens dans ma bouche comme un paquet de filasse, je le fais voir au garçon, il se met à rigoler en me disant : Je sais ce que c'est, c'est un chichi à la patronne, elle le cherche partout, elle est venue se recoiffer dans la cuisine, elle l'aura laissé tomber dans la casserole... Voulez-vous autre chose?... Pas la peine, lui dis-je, j'ai toujours profité de la sauce qui était après. Je suis allé trouver la patronne en lui disant : Tenez, Madame... voilà votre petit machin; elle a été très contente... ça valait-il pas mieux que de faire du scandale, ce qui aurait pu faire du tort à la maison ? moi, je suis très pacifique. C'est comme avec ma femme, il n'y a pas de ménage plus uni que le nôtre. J'ai pourtant pas fait un mariage d'amour; quand je me suis marié, je la connaissais à peine. C'est mon ami Fessenbais qui m'a fait faire sa connaissance, il m'a dit : Marie-toi, v'là la femme qui te faut. Elle ne me plaisait pas, mais ça avait l'air de faire tant de plaisir à Fessenbais que je l'ai épousée. C'est pas qu'elle est jolie, elle est même laide, ça ne l'a pas empêchée de me faire cocu ! la première fois, j'ai pas soufflé mot, je me suis dit : c'est une erreur de sa part, elle est si étourdie; la deuxième fois, je lui ai fait remarquer que ça n'était pas convenable. Mais la troisième fois, je me suis fâché, je lui ai dit : Bichette, nous allons nous séparer : passer pour une andouille une fois, deux fois, ça va, mais trois fois, c'est trop. Alors je suis allé trouver un avocat spécialiste pour ces sortes de maladies conjugales et je lui ai

expliqué l'affaire. Ah! ah! qui m'a fait, vous êtes cocu? Oui, j'ai cet honneur! Et vous voulez divorcer? Oui, Monsieur l'avocat. Dites-moi, est-ce que ça vous gêne beaucoup d'être cocu? Ça ne me gêne pas du tout, mais ça me froisse. C'est que pour obtenir le divorce, c'est très long, il y en a beaucoup à passer avant vous, vous allez avoir le N° 117.995, ça peut durer plusieurs années. Entre nous vous n'êtes pas le seul, je vous citerai même des noms fameux qui l'ont été avant vous tels que Napoléon, Henri IV, François I^{er}. Il y a même un pape qui... Ah! bah! le pape l'est aussi, alors je n'ai pas besoin d'être plus fier que ces gens-là, n'en parlons plus, j'y suis, j'y reste! Alors je suis rentré à la maison, j'ai dit à ma femme, restons comme nous sommes et reprenons notre petit train-train. Elle a repris son petit train-train... dès le lendemain j'étais cocu pour la quatrième fois. Maintenant je ne compte plus... ce que je compte c'est les gosses... à chaque nouvelle éclosion elle me dit : Comment le trouves-tu celui-là? Ni bien, ni mal, mets-le avec les autres et tâche de ne pas les mélanger : j'en ai déjà six, mais je m'en fiche, moi, j'adore les gosses; le plus rigolo c'est que tout le monde s'accorde à dire qu'ils me ressemblent : c'est pas vrai, mais je ne dis rien, j'aime pas contrarier les gens. La dernière fois, elle était grosse c'était effrayant, elle m'a dit : Théodule, ce coup-ci je crois que je vais en avoir deux! Oh! alors Bichette, lui dis-je en l'embrassant, j'espère que sur les deux il y en aura bien un à moi, c'est un peu mon tour! Il n'y en a pas eu deux, il y en a eu trois, deux filles et un garçon, ils ne me ressemblaient pas plus que les autres; le garçon pourtant il avait un petit bout de ressemblance... mais pas dans la figure... mais je m'en moque!

Au Refrain.

1^{re} Estrophe.

Te souviens-tu minionne
 Quand je te rencontrai
 De ta taille friponne
 Je fus amouraché...
 Tu m'dis, parlant d'ton âge,
 Combien me donnez-vous?
 J'te répondis, volage :
 J'te donn'rai bien trent'sous.

Refrain.

Isabelle
 Que t'es belle
 Ta prunelle étincelle
 Comme un boisseau d'charbon.
 Isabelle
 Que t'es belle
 Avec tes p'tits nichons
 Comme un accordéon.



A MON

PAROLES

de

BRIOLLET et POUPAY

Chanson cré

(Parlé) Depuis que ma
 Je me suis fait po
 Et je vais dire ici
 Que je soupir' p

Valse

PIANO

ff

Te souviens - tu mi - nion - ne Quand je te ren - con - tra

pp

- ché... Tu m'dis, par - lant d'ton â - ge,

tr

renforzando

Copyright

Tous droits d'exécution
 Publiée avec l'autorisation d

ISABELLE



MUSIQUE
de
BRIOLLET

Libretto par DRANEM

RÉCIT

Maîtresse Isabelle est partie
pour chanter mon amour,
sa tendre poésie
pour elle et la nuit et le jour.



Parlé

Rep. et la nuit
et le jour



de reproduction réservés.
Maurel, 1, passage de l'Industrie.



2° Catastrophe.

O sombre destinée!
Avenir incertain,
L'écho de la vallée
T'appelle, mais en vain
Comme les hirondelles,
Un matin tu partis
Emportant sous ton aile
Mon cœur et mon bois d'lit.

Refrain.

Isabelle
Que t'es belle
Ta prunelle étincelle
Comme deux p'tits yeux d'cochon,
Isabelle
Que t'es belle
Avec tes p'tits nichons
Qui t'tombent sur le bidon.



REFRAIN

ge d'te don'rai bien trent'sous. I. sa bel . le Que t'es bel . le Ta pru.

nelle é . tin . celle Comme un boisseau d'char . bon. I . sa . bel . le Que t'es bel . le Avec tes p'tits ni.

chons, Comme un ac . cordé . un. al Goda Pour finir

♣GODA

3^e Catastrophe.

Aux accords de ma Lyre
Ma belle éveille-toi,
La lune qui soupire
Ensoleille ton toit.
Le ruisseau qui murmure
S'envole au firmament
Et toute la nature
Se réveille en chantant :

Refrain.

Isabelle
Que t'es belle
Ta prunelle étincelle
Comm' un' chandelle d'un rond.
Isabelle
Que t'es belle
Avec tes p'tits nichons
Qui traînent sur l'guéridon

4^e Catastrophe.

Tout renaît dans l'espace
Les cailloux sont en fleurs,
Le nuage qui passe
Réchauffe mes douleurs!
Ah! reviens infidèle
Tu m'as fui, mais vois-tu,
J'te mettrai un' ficelle
Comm'ça tu n'fuiras plus.

Refrain.

Isabelle
Que t'es belle
Ta prunelle étincelle
Comm'le cul d'un chaudron.
Isabelle
Que t'es belle
Avec tes p'tits nichons
Comm' des peaux d'saucisson.

C'est pour cela

Paroles de
Léo LELIÈVRE et
DELATTE

Musique de
Gaston GABAROCHE
et L. LELIÈVRE



M¹ de Mazurka

PIANO *ff*

On sait que l'œil doit briller sur.

ter. re Mais on l'voit rar'ment, surtout quand il pleut. Ça commene' à m'faire changer d'ca. rac. tè. re Celui qu'est là -

haut n'sait donc plus c'qu'il veut Ya sur'ment quèqu' chos' qui maint'nant s'dé. tra. que Sans nous en dou. ter nous somm's tous tin.

- gos Et l'plus dégour-di qu'est d'venu pa-tra-que E-lèv' des hann'tons dans son ei-bou-lot

rit.
Et c'est pour ce-la qu'les pomm's de terr' frites Se vend'nt à la botte à rai-son d'trois

francs Qu'ya des sen-ti-nelles au-tour des gué-ri-tes Et qu'les mi-trail-leu-se prennent la clé des champs

I

On sait que l'soleil doit briller sur terre,
Mais on l'voit rar'ment, surtout quand il pleut,
Ça commenc' à m'faire' changer d'caractère
Celui qu'est là-haut n'sait donc plus c'qu'il veut ?
Y a sûr'ment quèqu'chos' qui maint'nant s'détraque.
Sans nous en douter, nous somm's tous tingos
Et l'plus dégourdi, qu'est d'venu patraque,
Elèv' des hann'tons dans son ciboulot.

Refrain.

Et c'est pour cela qu'les pomm's de terr' frites
Se vend'nt à la botte à raison d'trois francs.
Qu'y a des sentinell's autour des guérites,
Et qu'les mitrailleuses prenn'nt la clé des champs !

II

On dit que la femme e t un'bêt' nuisible,
Dont on devrait bien nous débarrasser.
Mais la vie sans ell' serait-ell' possible ?
J'sais bien qu'pour ma part j'peux pas m'en passer !
Pour la mienn' j'étais ivre de caresses !
Maint'nant qu'je m'saou' plus, ça s'rait du chiqué.
Elle avait pour moi des trésors d'ivresses :
Elle a dû les four'tous au Mont-d'Piété !

Refrain.

Et c'est pour cela qu'ma maîtresse est blonde,
Que pour son chat noir je suis aux p'tits soins,
Et qu'malgré qu'on dis' que la terre est ronde
Le brav' scieur de long peut scier dans les coins !

III

Malgré mon air niais, ma figur' comique
J'ai presque autant d'pein's qu'un vieux serrurier.
Tel que vous m'voyez j'suis neurasthénique
Quatorz' fois par jour j'voudrais m'suicider ;
Mais y a dans l'suicid' quèqu'chos' qui m'embête,
C'est qu'lorsqu'on est mort, on n'existe plus !
Et quelqu'un m'a dit qu'on f'sait un'sai'tête.
Moi qui suis si beau, j'me r'connaitrais plus !

Refrain.

Et c'est pour cela que j'pleur' comme un' vache
Pleur' lorsque l'boucher veut lui prendr' son p'tit
Et qu'd'un grand chagrin qu'il faut que j'vous cache
Ma pauvre âme est pleine et ma chienne aussi !

IV

C'est la décadenc' c'est la vie atroce.
Les automobil's nous pass'nt sur l'nombril,
La Franc' se dépeuple, on ne fait plus d'gosses
A moins que ce n'soit aux femm's des amis !
Les horizontal's se plain'nt des affaires,
Les homm's ne veul'nt plus casquer à présent,
Puisqu'ils peuv'nt à l'œil s'offrir' des rosières
Et qu'les femm's honnêt's ont tout's des amants !

Refrain.

Et c'est pour cela qu'on augment'le beurre.
Les boit's d'allumett's, les paquets d'tabac ;
Que nos cuirassés fil'nt vingt nœuds à l'heure
Et nos gigolett's encor bien plus qu'ça !

SALUEZ C'EST L'AMOUR



PAROLES	MUSIQUE
de	de
BR OLLET & H. TINANT	Joël TISKA

Créée par DRANEM

PIANO

Andante.

mf

Rall

1^{er} COUPLET. §

C'est l'amour qui guide le monde C'est le pivot d'humanité A

Pizz. p Ben canto.

chaqu' minute à chaque seconde On le voit se manifester Lorsqu'un femme vous dit sans fa.

Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. Maurel, 1, passage de l'Industrie.

çon : Viens-tu chez moi jo-li gar-con J'demeure autroisiem' dans l'im-pas-se Salu.

Suivez.

1° Pour les Couplets.

ez! Salu- ez! C'est l'amour qui pas se!

2° Pour Finir.

se! Un poco animato.

II

Voyez dans le bois de Vincennes
A l'ombre des grands arbres verts,
On voit les famill's parisiennes
Regardant la feuille à l'envers.
Les homm's retirent leurs vestons,
Les femm's se mett'nt en pantalon,
On voit leur chemis' qui dépasse.
Saluez! Saluez! C'est l'amour qui
[passe!]



III

Sans s'occuper du protocole
Au printemps, voyez les cabots :
Ils échang'nt de tendres paroles
A la barbe des brav's sergots.
Et se fichant du règlement
Ils font leur p'tit rassemblement
Devant la foule qui s'amasse.
Saluez! Saluez! C'est l'amour qui
[passe!]

IV

Le viveur en bonne fortune,
Croyant qu'il sera toujours vert,
Voltig' de la blonde à la brune
Mais tout' médaille a son revers.
Bientôt quand il r'tir' son chapeau
On n'lui voit sur son ciboulot
Pas plus d'cheveux qu'sur l'fond
[d'un' tasse.
Saluez! Saluez! C'est l'amour qui
[passe!]



V

A la sortie de la mairie,
Voyez ce jeune et beau garçon,
Trainant un' vieill' fill' décatie
Qu'il épouse pour ses millions.
Lorgnant ses abatis trop longs
Il s'dit : au lieu d'jouer au ballon
J'pourrai faire un' parti' d'échasses.
Saluez! Saluez! C'est l'amour qui
[passe!]

VI

Au pas, un fiacre de l'Urbaine
Trainé par un vieux ch'val cornard,
Du côté du bois de Vincennes
Trimballé un couple de fêtards.
Le cocher entendant du bruit
S'tourn' vers la cliente et lui dit :
Bon! v'là encore un store qui casse
Saluez! Saluez! C'est l'amour qui
[passe!]



VII

Tous les jours, vers la préfecture,
On voit partir de chaqu' quartier
Une espèc' de grand' voiture
Avec des p'tits volets grillés.
A l'arrivée il en descend
La Môm' Trois Patt's et son amant
L'Frisé, La Terreur d'Montparnasse.
Saluez! Saluez! C'est l'amour qui
[passe!]



LA SEMAINE MUSIC-HALL



CONCERT EUROPÉEN. — T'as la Bande? — Revue en 7 tableaux de MM. de Mauprey et Fonsac.

Il y a bien longtemps que je ne vous ai parlé du *Concert Européen* : cela tenait tout simplement à ce que l'ancienne direction me paraissait avoir engagé cet établissement dans une voie où il ne me plaisait pas de la suivre; car si je ne répugne point à la gauloiserie, rien ne m'attriste autant que la grossièreté impure et simple, et vous m'en auriez voulu d'attirer votre attention sur certains spectacles...

Mais voici qu'avec M. Debasta le *Concert Européen* a retrouvé ses traditions de gaieté légère et bien parisienne, et ce m'est un plaisir de vous signaler la spirituelle et gentille Revue de MM. de Mauprey et Fonsac. Elle nous ramène enfin aux temps heureux où l'*Européen* méritait son nom, avec la légendaire Revue de Mongel et Flers... *Veux-tu grimper?*

Et, sans doute, ça ne nous rajeunit pas ! Mais j'ai tout de même plaisir à constater que je ne m'étais jamais autant amusé à l'*Européen* depuis le début du xx^e siècle !

Non point que la Revue de MM. de Mauprey et Fonsac nous apporte une formule nouvelle... S'ils en avaient inventé une, ils auraient du génie — et il est probable que dans ce cas, leur Revue serait très embêtante. Or, il se trouve justement que, sans rien casser, elle est aimable, alerte, bien venue et d'une agréable roserie... en un mot tout à fait dans la tradition, et dans la meilleure!... Elle ne prétend point à réformer les mœurs, ni à nous offrir une solution de la question sociale; c'est à-dire qu'elle a bien des raisons de me plaire: elle en a encore d'autres dont je vous parlerai tout à l'heure. Je reconnais du reste qu'elle est inégale; j'entends par là que toutes les scènes ne se valent point; mais cela me permet d'ajouter que trois au moins d'entre elles sont tout à fait supérieures; et je crois pouvoir affirmer que vous applaudirez dans « *T'as la bande?* » la plus amusante parodie qu'on ait encore faite de l'affaire Steinheil, la plus spirituelle satire des prétendus exploits polaires de MM. Peary et Cook, et la meilleure interprétation des fumisteries de la C. G. T. — et de l'ennuyeux Pataud.

Mais il y a surtout dans cette Revue un *clou* de toute première grandeur, une attraction inédite qui attirera Tout Paris à l'*Européen*, le *ballet miniature* dansé par les petites élèves de Mme Daynes-Papurello. On reste vraiment ébloui devant la science, la méthode et la sûreté de ces gamines de huit à quatorze ans. Vous savez déjà quel succès ont remporté au *Théâtre Femina* les enfants qui interprètent la mignonne Revue de J. Comte-Offenbach; les petites ballerines de l'*Européen* connaîtront le même triomphe... Les 8 *Polaire girls* (de leurs vrais noms les petites Schifner, Rosne, Lebowitz, Berthier, Chezeau, Collin, Lolo et Petit) rivalisent d'entrain et d'ardeur; toutes savent déjà leur métier et l'exercent avec un sens étonnant du rythme et de la cadence... Peut-être leur évidente minorité intéressera-t-elle quelques « vieux marcheurs »... Tant pis! Elles valent mieux que cela. Comme les élèves d'Isadora Duncan, elles sont les petites prêtresses de l'art le plus gracieux qu'aient inventé les femmes. Mais il faut détacher du

peloton (ce mot n'a rien d'un impératif!...) les deux aînées, Jane Schifner et Simone Rosne. Ces deux fillettes sont déjà de vraies danseuses, et qui font le plus grand honneur à leur professeur émérite: il ne leur reste vraiment plus rien à apprendre... et l'une d'elles (que je ne désignerai pas plus clairement, pour ne point éveiller la jalousie de l'autre) peut dès maintenant prétendre au plus magnifique avenir... Il sied de nommer aussi Mlle Rosa, une jeune *Nubiennne*, qui se révèle comme une excellente mime. L'excellente maîtresse de ballet Mme Daynes-Papurello a le droit d'être fière de sa « petite classe ». La Revue de l'*Européen* lui doit un *numéro* sans égal, ses élèves ne seraient point déplacées, même à l'Opéra, dans un ballet de Massenet!

... « Massenet pas tout! » — (comme a dû le dire Willy)... Il y a aussi dans *T'as la Bande* un comique extraordinaire, une vedette unique, ce spirituel Menotti que vous avez tous applaudi naguère à Ba-Ta-Clan. Il a changé de maison; mais, par bonheur pour nous, il est resté le même, d'une fantaisie imprévue et charmante, d'un entrain et d'une vie admirables. Sa joviale outrance s'allie, par je ne sais quel miracle, à la plus discrétion. En *Agent*, en *Popôl*, en *Président de Cour d'assises*, il sait à merveille graduer ses moyens: et il en a! il en a. tant qu'il en veut! La Revue de Mauprey et Fonsac lui a même donné l'occasion de prouver, par-dessus le marché, sa parfaite entente de la mise en scène.

M. A. Launay montre une réelle originalité.

M. Drassam (qui pourrait bien s'appeler Massard) est très amusant en *Cook* et en *contrivable belge*.

La Revue est conduite avec grâce et gentillesse par une très jolie commère, blonde comme on ne l'est pas, blonde à faire rougir les blés, le houblon et le blond pain, la charmante Lillette de Witts.

Et je suis furieux de ne pas retrouver sur le programme le nom de la jeune femme qui interprète le rôle de la « *Veuve joyeuse* ». Elle y est tout simplement parfaite.



BA-TA-CLAN... (ou 30 numéros, une Revue et une Opérette !)

— Ba-Ta-Clan! Ra-Ta-Plan! A la baïonnette!!

... Gaston Habrekorn est, comme les frères Isola, un de ces directeurs qui mènent un théâtre à la victoire, tambour battant, enseignes déployées, avec la joyeuse furie d'une charge endiablée! En quatre ans, il a fait de Ba-Ta-Clan le premier Music-Hall populaire de Paris. Il est imprudent de s'y risquer après huit heures et demie, parce qu'il ne reste plus un quart de strapontin: une foule énorme et joyeuse emplit l'immense vaisseau... Et quel admirable public!... De vrais Parigots éveillés, gouailleurs, intelligents et qui apportent là de solides battoirs et la plus franche envie de s'amuser! On leur en donne pour leur argent, et même davantage... Des numéros, en veux-

tu, en voilà, pas d'ouvreeses, à peine un tout petit bout d'entr'acte réduit à sa plus simple expression, une *Revue Prologue* alerte et rapide de Moreau et Briollet, une opérette (à grand spectacle s. v. p.!) et montée et costumée à ravir: le *Gigolo de la Reine*, de Verdillet, Mirabeau et Secrétan, — des fantaisistes comme Roger M., Dufort, Devilsert (excellent début), une parfaite diseuse comme Paula Brébion, le grand chanteur populaire Bérard, la spirituelle Mme Gaudet, le charmant romancier Marjil, l'étonnant *Déclaireur de Cartes Cill's*, le joyeux et fin comédien Jean Rhine, etc., etc., et cinquante jolies filles, et un merveilleux tableau vivant: *L'Adoration de la Femme*, et... mais je remplirais toute ma chronique, rien qu'à recopier le programme! Il faut le voir pour le croire... Et ce que je vous en dis est d'autant plus impartial que G. Habrekorn professe le culte du *maillot*... pour lequel vous connaissez mon horreur! Mais n'importe... C'est une soirée bien amusante et remplie... jusque-là!



ET QUELQUES MOTS SUR " L'A.R.O.CHECHOUART!! "

... Que béni soit Max Viterbo qui ne m'a envoyé aucun service pour la *générale* nocturne de la *Gaîté Rochechouart*... car je me serais trouvé contraint de vous raconter toute la Revue aujourd'hui même, et je me demande comment j'aurais pu lutter avec avantage contre cette damnée *abondance des matières*!

Mais il arrive, par un heureux hasard, que je suis en train de souper chez mon doux maître Willy... avec un Sauternes 1894 dont je ne vous dis que ça et avec toute une ribambelle de joyeux noctambules qui justement reviennent de l'*A.R.O.Chechouart*. Tous sont unanimes à célébrer le succès étourdissant de Boucot. Ils proclament à l'envi qu'il s'est montré merveilleux!

Je n'en suis nullement étonné... et le triomphe de ce parfait fantaisiste m'enchanté... car je l'attendais au détour; et je lui dois de m'être une fois de plus montré bon prophète. Prenez la peine (car je ne la prendrai sûrement pas...) de relire ce que je vous disais ici même de Boucot, voilà quatre ou cinq semaines. L'événement m'a donné superbement raison. Voilà Boucot devenu l'une de nos premières vedettes. Tout à l'heure on le comparait à Max Dearly! L'éloge n'est pas mince. (Moi non plus!)

La semaine prochaine, je vous parlerai tout au long de cette Revue qui semble déjà s'annoncer comme un grand succès... Il paraît que c'est une apothéose de la « *Chaussette pour Dames* »... C'est vous avertir que j'apporterai dans ma critique la plus déplorable indulgence!...

CURNOSKY.

10^{Cent.}
LE VOLUME

DEMANDEZ PARTOUT :

L'Amusante Collection
TOM POUCE10^{Cent.}
LE VOLUME

Bibliothèque Humoristique en Couleurs par les Maîtres de la Caricature

Chaque volume est complet et contient au moins deux contes abondamment illustrés en couleurs
Les volumes se vendent séparément.

Spécimens gratuits sur demande. J. RUEFF, Editeur, 8, Rue du Louvre. PARIS

VOLUMES PARUS :

1^o La Motte de beurre
Illustrations de
Benjamin RABIER
La Bonne Puce
et le Méchant Roi
par Léo CLARETIE2^o Gugusse à la chasse
Illustrations de
Benjamin RABIER
Histoire de l'Éléphant,
de sa queue et de sa trompe
par Léo CLARETIE3^o Histoire de Titi qui
cause du chagrin à son
oncle.
Illustrations de
Marcel CAPY
La Vache bien élevée
par Léo CLARETIE**BIJOUX****FIX**

VERIFIER LA MARQUE "FIX" SUR CHAQUE BIJOU

VOLUMES PARUS :

4^o Alphabet
Illustrations de
Benjamin RABIER
Le Bal des Lettres
par Léo CLARETIE5^o Trotte Menu
Illustrations de
Benjamin RABIER
Le Petit Cochon de lait
par Léo CLARETIE6^o Une révolte dans
l'Arche de Noé
Illustrations de
Fernand FAU
La Colombe de l'Arche
par Léo CLARETIETout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

CHEMIN DE FER DU NORD

Saison d'hiver 1909-1910.

4 jours en Angleterre, du vendredi au mardi.

A partir du 5 novembre 1909 et jusqu'au 1^{er} mai 1910, les Touristes pourront se procurer tous les vendredis, samedis ou dimanches, à la gare de Paris-Nord et dans les bureaux de ville de la Com-

pagnie, des billets d'aller et retour de Paris à Londres aux prix très réduits, ci-après (non compris le droit de quittance de 0 fr. 10).

1^{re} cl., 72 fr. 85; 2^e cl., 46 fr. 95; 3^e cl. 37 fr. 50

A l'aller, le vendredi, samedi ou dimanche seulement :

1^o Via Boulogne-Folkestone : Paris-Nord, départ, 8 h. 20 matin. Londres : arrivée, 8 h. 35 soir. — 2^o Via Calais-Douvres : Paris-Nord, départ, 9 h. 15 soir. Londres : arrivée, 5 h. 43 matin.Au retour, le samedi, dimanche, lundi : 1^o Via Folkestone-Boulogne : Londres, départ, 0 heures matin. Paris-Nord : arrivée, 5 h. 45 soir. — 2^o Via Douvres-Calais : Londres, départ, 9 heures soir. Paris-Nord, arrivée : 5 h. 50 matin.En vente chez tous les libraires
XAVIER PRIVAS**Chansons**

des

Enfants du Peuple

POÉSIES ET MUSIQUE

1 volume in-18. Prix : 3 50
Envoi franco contre mandat postal du montant adressé à J. Rueff, éditeur, 8, rue du Louvre, Paris.